

Hommage à Charles Menge.

Mesdames et Messieurs , Bonsoir.

Je vous avoue que je suis très émue, ce soir, de venir vous parler de Charles Menge. Je suis émue pour plusieurs raisons.

D'abord parce que du plus loin qu'il me souvienne, Charles Menge a toujours fait partie de ma vie.

Je suis la fille de l'écrivain Maurice Zermatten et , lorsque Charly n'avait pas encore rencontré celle qui allait transformer sa vie, la belle, la magnifique Rosemarie, celle qui l'épaule, qui l'accompagne depuis maintenant belle lurette, avant que leur chemin ne se croise ,Charly vivait très solitaire.

Il aimait bien , je crois, venir chez nous, d'abord pour discuter avec mon père, ils s'appréciaient beaucoup, et puis parce que nous étions beaucoup d'enfants, parce que nous avions une vie de famille.

Nous , les enfants, nous nous réjouissions de ses visites.. Son originalité frappante nous plaisait beaucoup, il n'était assurément pas comme tout le monde. Il nous racontait des histoires abracadabrantes, il nous faisait beaucoup rire, on l'adorait.

Et puis comme mon père aimait beaucoup sa peinture , notre maison était pleine de ses toiles. Comme je l'ai dit , Charly faisait partie de notre vie.

Dans ma chambre d'enfant, en face de mon lit, il y avait un de ses tableaux :une guérite sur un promontoir au milieu d'arbres en fleurs. C'était la petite guérite derrière l'hôpital de Gravelone. Beaucoup d'entre vous doivent s'en rappeler.

Et bien ce tableau a nourri mes rêves d'enfant puis , ceux de mon adolescence, bref il a nourri mon imaginaire.

Et puis si je suis particulièrement émue ce soir c'est parce que, Charles Menge lui-même me le rappelait l'autre jour, c'est mon père Maurice Zermatten qui l'avait présenté lors de sa première exposition en 1944 à Sion dans la salle du Casino, il avait 24 ans.

Une vie de peinture plus tard , tout ce qui était en gestation, en bourgeon et qui n'avait pas échappé à l'œil avisé de mon papa, explose ici, dans cette nouvelle maison de la culture.

Ces 95 toiles témoignent des multiples facettes du grand talent de Charles Menge, de son originalité, de son monde tout à fait à part, de sa sensibilité particulière, de sa sensualité et surtout de sa poésie. Car Charles Menge est avant tout poète.

Merci à Monsieur le Président Reynard, merci aux organisateurs d'avoir eu l'idée de cette exposition .Personnellement je suis sûre que cette nouvelle Maison de la culture va s'imprégner à jamais de la poésie de Charles Menge.

Françoise Berclaz-Zermatten

Charles Menge à Savièse !

Charles Menge à Savièse... rien de très original ; tout le monde a encore en mémoire la grande exposition montrée il y a quelques années à la Maison de Commune de St Germain, à l'occasion de ses 80 ans (à vérifier), sorte d'exposition rétrospective, bilan de près de 60 ans de peinture. Donc revoilà Charles Menge à Savièse, à l'occasion de l'inauguration de la « Maison de la Culture » ; et c'est légitime que la grande commune offre ses nouvelles cimaises à celui qui a toujours été un fervent témoin de la réalité savièssanne, même s'il l'a interprétée à sa manière originale.

Il n'est pas besoin de dire beaucoup sur l'œuvre de notre ami Charly, tant il est clair que celle-ci est enracinée dans la réalité de ce coin de pays. On pourrait se poser la question de savoir si la maison de Montorge, d'où il contrôle admirablement bien la capitale valaisanne, appartient pleinement à la Commune de Savièse ou si elle est localisée sur Sion ; l'adresse postale prête à confusion. Menge est-il donc authentiquement saviésan ? Question anecdotique, au fond, car le doute sur ses racines n'est gère permis pour celui qui découvre son œuvre. Le premier coup d'œil suffit.

Pas besoin de regarder longtemps ses paysages pour comprendre qu'ils expriment les maisons d'ici, les ormeaux d'Ormône, les granges et les raccords sont bien de Roumaz, la petite chapelle est celle de Drône, dans son écrin de pierres sèches et de bois. Et la Fête-Dieu, d'où est-elle ? Pas de Sion en tous les cas, même si les ors brillent, mais bien de ces villages qui se disputent l'honneur de l'organiser et où les soldats accompagnent le dais, avant de se désaltérer, à larges rasades, aux channes des Hommes de la société locale. Ce n'est pas du folklore, c'est du vrai, du vécu, du ressenti ; pas une pâle copie de l'aristocratie sédunoise, mais bien du solide d'ici ; on entend les bugles de la fanfare, les tambours, sous l'autorité de quelques gardes du pape.

Avez-vous encore des doutes ? Alors suivez Charly dans ses scènes de vigne : les piochards sont bien du coin et la manière de les lancer en l'air, pour donner l'élan et la force au coup, témoigne non seulement de l'observation, mais encore de la pratique de Charly, dans ses parchets sous la Muraz ; les foulards des effeuilleuses sortent des commodes anciennes et non des boutiques de mode, pas à discuter à ce sujet. Et les guérites ? Vous les reconnaissez, vous qui êtes habitués à marcher dans les vignes et à suivre les bisces du coteau ; vous pouvez les dénombrer et les identifier : vous les trouverez aux Ballettes, à Lentine, à la Muraz, à Diolly, voire dans la petite vallée de la Sionne, là où étaient aussi les Moulins... Il y a même celle de l'Evêque...

On pourrait multiplier les exemples et parler des nature mortes : quels sont les thèmes de ces tableaux ? du pain de seigle ; un morceau de fromage vieux ; une channe en étain et ses compagnons nécessaires, les gobelets ; un vieux bahut peint ou sculpté ; un plateau de bois. Ou alors des fruits d'ici : des cerises ; des noix, à peine sorties de leurs bogues (celles du Dr Wuilloud ?) ; ou des pruneaux, ah les pruneaux bleus de Menge ! (des Fellenberg, bien sûr) qu'il ne se lasse jamais de peindre, comme si le pruneau du Jeune fédéral était l'hommage qu'il rendait, chaque année, en septembre, à ce pays qu'il aime, et à ce gouvernement qu'il ne peut s'empêcher de critiquer.... En fait, je le soupçonne tout simplement de vouer une gourmandise sélective, pour le flon aux pruneaux de chez l'ami Héritier !

Mais il serait faux de réduire Menge à un peintre régional, à un peintre de Savièse. Les sujets qu'il aborde et les paysages qu'il saisit ne sont au fond que prétextes à poésie, à réflexion, voire à critique. A dépasser la représentation graphique, l'émotion première, pour aborder la signification de l'œuvre.

Charly Menge n'est pas seulement le peintre de l'anecdotique ; pour ma part, je lis ses scènes de vigne comme des hymnes à la nature, comme un hommage au dur travail des hommes de ce pays, comme un honneur rendu aussi à la terre nourricière et aux raisins qui sont si longs et pénibles à obtenir, mais dont la transformation justifie tous les efforts consentis par l'homme. C'est aussi un clin d'œil au savoir-faire de bâtisseur des ancêtres qui ont construit tout un réseau de murs de vignes, de maisons, de guérites et qui font la nique au modernisme des bâtiments de ce début du 3ème millénaire...

Mais, il faut aussi lire, dans les paysages de Menge, l'invitation d'un poète et d'un rêveur. Avez-vous en mémoire, ces sous-bois, où s'enchevêtrent différents arbres, différents végétaux, des roseaux, des saules, des bouleaux ? Pas de fleurs, dans ces endroits ; car nous sommes là pour méditer, pour chercher le chemin entre les ronces, pour errer, pour nous perdre, pour essayer de trouver une voie. Et tous ces grands arbres, dans des harmonies des verts et des jaunes, avec, parfois, un petit filet d'eau, ou une portion d'un fleuve qui sommeille (le Rhône sauvage ?), comme pour suivre le fil...rouge. Mais point de rouge ici, ce serait trop fort, provocateur, dérangeant et peu en harmonie avec les accords propices à la rêverie solitaire. Menge ne nous provoque pas, car on n'est pas au bistrot ici, mais il nous convoque à flâner...

Et puis, il y a aussi le Menge des grandes fresques qui mettent en scène tout un petit peuple, avec anges et démons, où se mélangent les humains et les bêtes, la nature paisible et les grands tremblements, les incendies, les passions des hommes, les femmes dénudées ; scène de les bacchanales où les gendarmes traquent le mal, alors que la croix du Christ semble le seul emblème pour sauver les hommes du bouc malfaisant ou des griffes de corbeaux avides de squelettes. Ces grands tableaux sont comme autant de points d'interrogation devant notre destinée, devant notre sort d'homme, qui est un grand pêcheur, mais aussi un saint, qui ne peut s'empêcher de se poser des questions existentielles...

Les réponses ? Charly nous en laisse seul maître. Mais, s'il ne peut s'empêcher de célébrer le ciel et la croix qui nous sauvera, on reconnaît chez lui une certaine fascination, pour l'enfer et tous ces petits démons, qui nous rappellent les scènes dantesques des peintres flamands.... Menge, à coup sûr, vit la réalité des événements quotidiens d'une manière très sensible et la transpose à sa manière, en utilisant l'allégorie, la symbolique et la narration naïve d'épisodes qui appartiennent à l'histoire de l'humanité. A nous donc de décrypter son message et d'apporter, à la question qu'il soulève, une réponse personnelle, toute teintée de l'imaginaire délirant de notre Breughel local.

Charly Menge est donc bien à Savièse, lieu qu'il chérit et qui le lui rend bien.. Non seulement la nature l'inspire ; mais aussi le tempérament fougueux et direct des habitants de cet endroit, dont il peut s'inspirer. A longueur de vie. Et cette nouvelle maison de la culture lui sied à merveille ; comme pour mieux recevoir ses confidences : entre nous, je suis bien ici ! Merci Charly, de cette nouvelle exposition, preuve d'un attachement indéfectible à Savièse.